

O'R
1148

O'R
1148



Suite du Guide Français.



LETTRE

DE NAPOLEON

AU GÉNÉRAL BERTRAND.

A l'île Sainte-Hélène, le 5 mai 1821.

Bertrand, toi qui connus mes revers et ma peine,
Reçois mes volontés de l'île Sainte-Hélène.
Dans ta patrie, hélas! si tu rentres jamais,
Que cet écrit parvienne un jour chez les Français;
Redis-leur qu'au tombeau j'emporte leur mémoire,
Et que du haut des cieux, illustré par ma gloire,
Je formerai toujours le vœu le plus ardent
Pour la prospérité de ce peuple vaillant;
Dis leur que je maudis la nation britannique,
Dont j'ai trop méconnu l'affreuse politique,
Et qu'ils évitent un jour les maux que...



Exilé sur ce roc, six années dans les fers.
 J'aurais voulu revoir cette terre chérie
 Que j'aimais, mon ami, jusqu'à l'idolâtrie;
 Mais les frimats du nord, dont j'éprouvai l'écueil,
 Aujourd'hui dans cette île ont creusé mon cercueil.
 Je ne murmure point contre la Providence,
 Je pleure seulement sur notre belle France!
 Que vont-ils devenir ces soldats, ces guerriers,
 Qui sous mon étendard se couvraient de lauriers?
 Lorsque je fus trahi des ingrats et des lâches,
 Crois-moi, je ne songeais qu'à mes vieilles moustaches.
 Que vous avais-je fait Aguerneau, puis Marmont?
 Et toi, sot orgueilleux de général Bourmont,
 Lorsqu'à Waterloo tu jouas ma couronne,
 Traître rappèles-toi de l'immortel Cambronne,
 Lorsqu'au milieu des rangs je cherchais le trépas,
 Il dit : la garde meurt, elle ne se rend pas!
 Au lieu d'avoir l'honneur pour devise et pour guide
 Monstre ! tu me vendais à l'anglais si perfide !
 Mais je finis, sentant l'approche de la mort :
 Français, pensez à moi, plaignez mon triste sort !

TESTAMENT DE NAPOLEON

A L'ILE SAINTE-HELENE.

83.607

Je lègue un million pour les nobles débris de la garde impériale, un million pour les anciens militaires qui ne reçurent pas de pension à ma déchéance, un million pour ceux que l'on diminua à ma déchéance, un million pour ceux qui furent faits prisonniers en Sibérie, en Angleterre et en Espagne; un million pour les exilés Polonais, et un million pour les vieux invalides.

Je finis mon testament en embrassant mes anciens compagnons d'armes.

Signé NAPOLEON

LETTRE

DE

JOSEPH NAPOLEON

AU MARÉCHAL CLAUSEL.

Londres, 26 Mai 1840.

J'ai vu votre rapport relatif aux honneurs à rendre à la mémoire de l'empereur.

J'ignore si vous avez su qu'en mil huit cent quinze, l'empereur m'avait remis plusieurs millions en réscriptions et délégations provenant de sa liste civile, et à M. Perregaux, chambellan de service, associé de la maison Laffite, quatre millions en or, la veille de son départ pour la Malmaison.

Arrivés à Rochefort, décidés à aller en Amérique sur deux navires différents, il désira que je ne misse à la voile qu'après que j'aurais su qu'il avait échappé à la surveillance de l'escadre Anglaise. Je lui demandai l'usage que je devais faire des six millions en rescription que j'avais déposés chez M. Clary, mon beau frère : « J'espère, me répondit-il, que nous nous reverrons en Amérique ; mais s'il était écrit que nous ne dussions nous revoir dans l'autre monde, eh ! bien, mon ami, tu en feras l'usage que tu jugeras que j'en ferais moi-même, si je me trouvais en ta place. et que tu fusses en la mienne. »

Les quatre millions en or dont il me montra la reconnaissance, il en a disposé sur la maison Laffite par son

ment; les six millions en papier échappèrent à la surveillance de la police; enfermés dans un coffre-fort et enterrés par les soins de M. Clary et de son fidèle secrétaire, ils n'ont été rendus, à Londres, en mil huit cent trente-deux, à mon retour d'Amérique. J'ai disposé d'une grande partie de ces effets (ils sont au porteur) conformément aux intentions présumées de l'empereur; il en est resté quatre millions. Mon frère Lucien reçut directement de l'empereur deux millions de sa liste civile.

Sur les quatre millions dont je puis disposer, j'affecte un million pour les nobles débris de la garde impériale, et un million en remplacement de celui que votre commission propose en sus du crédit déjà demandé, convaincu que Napoléon aurait senti comme moi, et aurait fait ce que je fais aujourd'hui, lui qui savait si bien que l'or est, en dernière analyse, la sueur du pauvre et le sang des braves. Si nous devons nous revoir dans l'autre monde, Napoléon approuvera l'usage que je fais de sa confiance.

Je compte sur vous, mon cher maréchal, pour présenter convenablement l'hommage dévoué de mes sentiments au pays dont les sympathies pour l'homme que j'aie plus aimé, m'ont sensiblement touché.

Veillez agréer ma vieille amitié,

Votre affectionné ami,

JOSEPH NAPOLEON.



Vu et permis de vendre cette lettre à M. De Lamartine.